Quelques souvenirs du petit séminaire 1962/1968

A la manière de Georges Pérec

6ème :

- Je me souviens du dortoir, si grand, si grand ; avec ses lits bien alignés, recouverts de leur dessus de lit orange, si nombreux, si nombreux, des fenêtres si hautes si hautes, des rangées de lavabos, si blancs, si blancs, et des radiateurs si petits, si petits.
- Je me souviens des Montenlair et des Kivao : les petits avions en balsa que le père Monin nous aidait à construire aux ateliers du jeudi (entre deux calottes)
- JMS des casiers des goûters sous le préau qui regorgeaient de richesses en début de trimestre : saucissons, pots de confiture, chocolat et, pour Yves Hamon un produit que je n'avais jamais vu : des bananes séchées. En fin de trimestre nous devions nous contenter des éternelles pâtes de fruits.
- JMS des mains totalement noires de Maurice Damieux et j'ai mis longtemps à comprendre que cette coloration était due au brou des noix qu'il cueillait à la ferme de son père. Il fallait bien 3 semaines pour qu'elles reprennent une couleur normale.
- Je me souviens de Bronius Daumantas, alias N'a Vala, qui nous initiait à l'anglais avec son accent inimitable. Excellent professeur par ailleurs, à qui je dois beaucoup, mais avec lequel tout se jouait les 15 premiers jours… Les gamins pas trop inhibés qui n'hésitaient pas à mettre la langue entre les dents pour prononcer le « the » adhéraient au peloton de tête, les autres s'enfonçaient vite dans le groupe des résignés moqueurs.
- JMS des douches du jeudi où nous descendions en procession au sous-sol escortés par le père Bin, alias Binus, qui nous pressait de faire nos ablutions rapidement car l'eau chaude était rare : pressons ! pressons ! (prechons, prechons).
- JMS, toujours le jeudi, de la grande gamelle de thé branlant, mais chaud et aromatisé d'une dose infinitésimale de rhum qui réconfortait la troupe frigorifiée au retour de promenade hivernale.
- JMS de la grande soirée théâtrale de mai donnée par les élèves de seconde, avec véritable mise en scène et costumes réalistes. Ces pièces pouvaient être montées parce que les sorties étant alors rares, on avait le temps de les répéter sérieusement.
- A propos de théâtre, JMS de la saynète que le père Mollaret (alias : ? Avait-il un surnom d'ailleurs ?) nous avait fait jouer cette année là: « La Saga du Filet » et de mon morceau de bravoure à clamer avec toute l'emphase nécessaire : « Tire et serre chaque maille ma fille, car il me faut un filet neuf !!!, un filet sans nul défaut !!!!»
- JMS des éponges du réfectoire, communément appelées les « torches » ; molles, visqueuses et malodorantes.
- JMS du père Gros, alias PPH, vieillard chenu qui venait parfois surveiller l'étude. On disait qu'il avait fait la guerre de 14 et avait été gazé. Quand du haut de la chaire il prenait une quinte de toux bien grasse et qu'il déployait son grand mouchoir, le premier rang se glissait instantanément sous les pupitres…

5 ème

- JMS que notre prof principal cette année là était le père Jacques Maurice que nous aimions bien parce qu'il apportait une touche de modernité. Grand, mince, souvent habillé en clergyman, il avait une allure certaine sur sa grosse moto Jawa.
- JMS que Mr Daumantas étant indisponible pour cause de maladie, me semble-t-il, il avait dû, au pied levé, assurer les cours d'anglais. Le problème était qu'il n'avait jamais appris cette langue. Il s'était donc procuré la méthode Assimil et nous dispensait le matin la leçon qu'il avait apprise la veille. Les résultats furent globalement satisfaisants.
- JMS de Gabriel Delphin, jeune laïc, qui fut notre prof de français et que nous aimions bien aussi.

- JMS des «  dons en nature » qui permettaient aux 2 ou 3 heureux élus de partir de bon matin dans le Tube Citroën de l'économe ( le père Exertier je crois) pour aller charger les citrouilles et autres sacs de patates que les bonnes âmes du diocèse déposaient dans les cures à cette intention. Les deux principaux avantages de cette corvée étant : absence de cours pour la journée et bon gueuleton chez un brave curé dont la bonne s'était surpassée à cette occasion.
- JMS dans le même ordre d'idées de la chorale qui une ou deux fois l'an partait animer la messe dominicale d'une paroisse et qui valait aux petits chanteurs un repas de gala chez les dames patronnesses du coin.
- JMS enfin de notre spectacle de mai qui fut purement visuel. En effet dans le noir absolu, au rythme d'une musique allègre nous agitions chacun, de manière en principe coordonnée, 4 lampes de poche à lumière verte ou rouge. Le succès fut au rendez-vous.

4ème

- Nous étions passés dans la section des moyens.
- JMS de notre prof de français qui, hormis les sœurs tenant infirmerie et lingerie, constituait la première présence féminine dans l'établissement : Anne-Marie Arthaud-(quelque chose)  jeune femme fraichement émoulue de l'université était à la fois souriante, charmante et compétente et le gamin de 14 ans que j'étais alors, commençait à n'être pas totalement  indifférent  à ces agréments.
- JMS des religieuses : la mère supérieure petite femme plutôt autoritaire qui régnait sur l'infirmerie en clignant continuellement de l'œil et sœur Radegonde plus grande, au visage bon et un peu naïf qui parlait avec un accent slave prononcé.
- JMS du fermier, Mr Borel, de ses pantalons de velours côtelé et de sa perpétuelle bouffarde.
- JMS de la corvée de pissenlits qu'avec couteau et panier nous allions cueillir dans les terrains de foot et qui faisaient la salade du lendemain.
- JMS de la cueillette des cerises qui, comme par hasard, était toujours réservée aux grands.
- JMS de la corvée de poulets, honnie entre toutes, qui nous enfermait dans un local malodorant où pendaient des centaines de poulets enrobés de paraffine, qu'il fallait peler pour ôter les duvets ayant résisté à la plumaison mécanique.
- JMS qu'au spectacle de fin d'année, Jean-Louis CURAT, élève brillant qui suivait la section A',mais frondeur, était apparu sur la scène costumé en femme et qu'il interprétait le standard de Brassens « un p'tit coin d'parapluie » en se trémoussant et en faisant des mines. Quand la lumière est revenue, j'ai trouvé que le supérieur était bien pâle, pour ne pas dire livide.

3 ème

- JMS de pas grand-chose.
- JMS quand même de l'arrivée du père Louis Boisset, alias Loulou, qui passionné de cinéma tentait de nous initier aux subtilités de cet art. Il nous projetait des films follement rigolos comme l'Ile Nue d'un cinéaste japonais (noir et blanc, 2 heures, sans une parole) ou des œuvres de Robert Flaherty et de Robert Bresson. C'était tout de même très instructif et ses explications techniques ( fondu enchainé, plan américain, travelling arrière …) m'ont permis une fois ou deux de me faire passer indûment pour un cinéphile averti.

2 de

- En premier lieu JMS du père Berland, cet homme ouvert, bonhomme et intelligent recueillait l'adhésion de tous ses élèves, qui l'adoraient. On disait qu'il était venu au sacerdoce assez tard après avoir fait carrières dans l'armée et le barreau. Je ne sais pas si c'est  vrai mais il est indéniable  qu'il apportait avec lui l'air frais de l'extérieur. Ses cours de français étaient un régal.
- Dans le genre opposé nous avions comme prof de latin /grec le RP Cazeaux que l'on voyait arriver le matin, de La Buisse, à pied avec sur la tête son antique chapeau ecclésiastique et ses lunettes rondes

démodées. Grand timide, sans doute, il ne regardait de toute l'année que les pieds des élèves du premier rang qui s'ingéniaient à mettre chaussettes dépareillées et chaussures différentes pour le déstabiliser. Sans succès d'ailleurs, il ne s'en est jamais aperçu.

- JMS de Désiré Dayez (Dada pour les élèves) grand maître du labo de chimie. Sa soutane était criblée de trous dus aux projections d'acide et de taches de produits chimiques. Ses assistants étaient appelés « chiens de chimie » et chaque année les nouveaux étaient cooptés par les anciens. Grâce à un lobbying intense auprès de Maurice Dreux et Gaby Borot j'ai eu la chance d'être choisi. Cette fonction apportait deux avantages. D'une part elle permettait de quitter la salle d'étude et de vadrouiller dans les couloirs avec le bon prétexte, ou l'alibi, de préparations à faire au labo. D'autre part une ou deux fois l'an, Dada réunissait les chiens de chimie dans son bureau, offrait biscuits, cigares et Monbazillac et nous racontait les blagues de son Nord natal avec les héros Ch'ti Cafougnette et Ouin-Ouin. A la chute de chaque histoire, il se dressait, croisait les bras sur son ventre, devenait tout rouge et criait : « sanglier à poil ! ».Je pense au demeurant que c'était un homme simple et droit.
- JMS que Gaby Borot, camarade gentil et jovial, répondait invariablement à celui qui faisait allusion à sa taille plutôt modeste : « Tout ce qui est petit est joli ! ».
- JMS des boxes (nous avions quitté les dortoirs) et de la salle commune que nous appelions le Foyer. L'équipement culturel de ce foyer était considérable puisqu'il comportait des cendriers et un électrophone pourvu de 2 disques : La petite musique de nuit et « Nights in white satin » que nous passions en boucle.
- JMS que Gilbert Veyet était un fan absolu d'Adamo.

1 ère

- JMS de notre prof de maths, le père Chapuis, qu'on appelait « le Pouitch » à cause du bruit que faisaient les semelles de crêpe de ses chaussures sur le carrelage, permettant de l'identifier d'assez loin. JMS aussi de la manière très caractéristique dont il tenait la craie entre le pouce et le majeur de sa longue main diaphane. (Rectification des auditeurs, ce n'était pas Le Pouitch mais La Pouine).
- JMS du père Gaston Rebreyend (Tonton) qui fut cette année notre prof de français. Nous suivions le manuel de référence, Lagarde et Michard, et quand nous sommes arrivés à Baudelaire l'étude a été plus que rapide : « Baudelaire ? un drôle de pistolet ! Au chapitre suivant ! Il n'en demeure pas moins que cet homme droit, exigeant pour lui-même, amoureux de l'effort a sans doute été un saint homme.
- JMS qu'en 1ère (peut-être déjà en 2de ?) nous avions le droit de faire un tour en ville après le repas de midi. Nous prenions des airs d'étudiants inspirés et nos pas nous portaient toujours vers le même bistrot dont les tenanciers très sympa nous offraient le rhum après le café.
- JMS qu'en mai, les fameux évènements de 68 ont fini par porter leur écho jusque derrière nos murs et qu'une petite agitation commençait à se produire. Le supérieur, Le père Rossero (Chichille) en bon manager a décidé de prendre les devants et d'utiliser les bonnes vieilles méthodes. Il nous a réunis, demandant à ceux qui voulaient faire grève de faire un pas en avant... Nous nous sommes tous dégonflés, à l'exception d'un seul : Bernard Louchard ….
  Qui a pu partir en vacances, avec quelques jours d'avance.
- JMS qu'à la fin de l'année on nous a annoncé que le petit Sem fermait et on a proposé à certains de faire leur terminale à Tullins. On ne m'a pas offert cette possibilité et je ne me suis même pas demandé pourquoi…..

JPA 8/10/2013